

**« Dieu est mort »**

Chantal Bergeron

Number 64, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4749ac>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

**ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this article**

Bergeron, C. (2003). « Dieu est mort ». *Brèves littéraires*, (64), 150–153.

## CHANTAL BERGERON

« *Dieu est mort* »  
Nietzsche

Une phrase charnière  
Me comble comme le jour  
Où je basculerai  
Dans l'esclavage des pierres brûlantes.  
La main puise  
Des caresses lunatiques  
Qui envoûtent  
Les corps déchaînés.

L'obscurité se penche  
Sur de la cendre  
En nos bouches disséminée,  
La mort à petites doses.

\*

Le vent souffle  
Une nuit équivoque.  
Les têtes continuent de tomber.  
Sans un mot je quitte  
Le lit après l'amour,  
Au rythme des pierres  
Qui frondent.

\*

Les eaux jaillissantes  
Font souffrir les nuages.  
Une tornade enroule  
Sur la nuque  
Une messe noire.

Je crie au monde  
Que la terre tourne  
En sens inverse  
De mes pas.

\*

Les lettres blanches  
De mon nom  
Glissent sur la peau décrépité  
D'un mur qui s'effondre.  
Tant de roches usées  
Sur le passage  
Du temps ravissant  
Tous les serments.

\*

La nuit maintenant  
Les yeux cloués  
Au mur,  
Le ciel se lézarde.

Tôt ou tard,  
Des mots blasphèmes  
Viennent se nourrir  
En bouche.

\*

Nos corps dépecés  
Par les confidences  
Se répandent  
Sur le crépuscule.

Les bouches empesées  
Aiguisent un poème.

\*